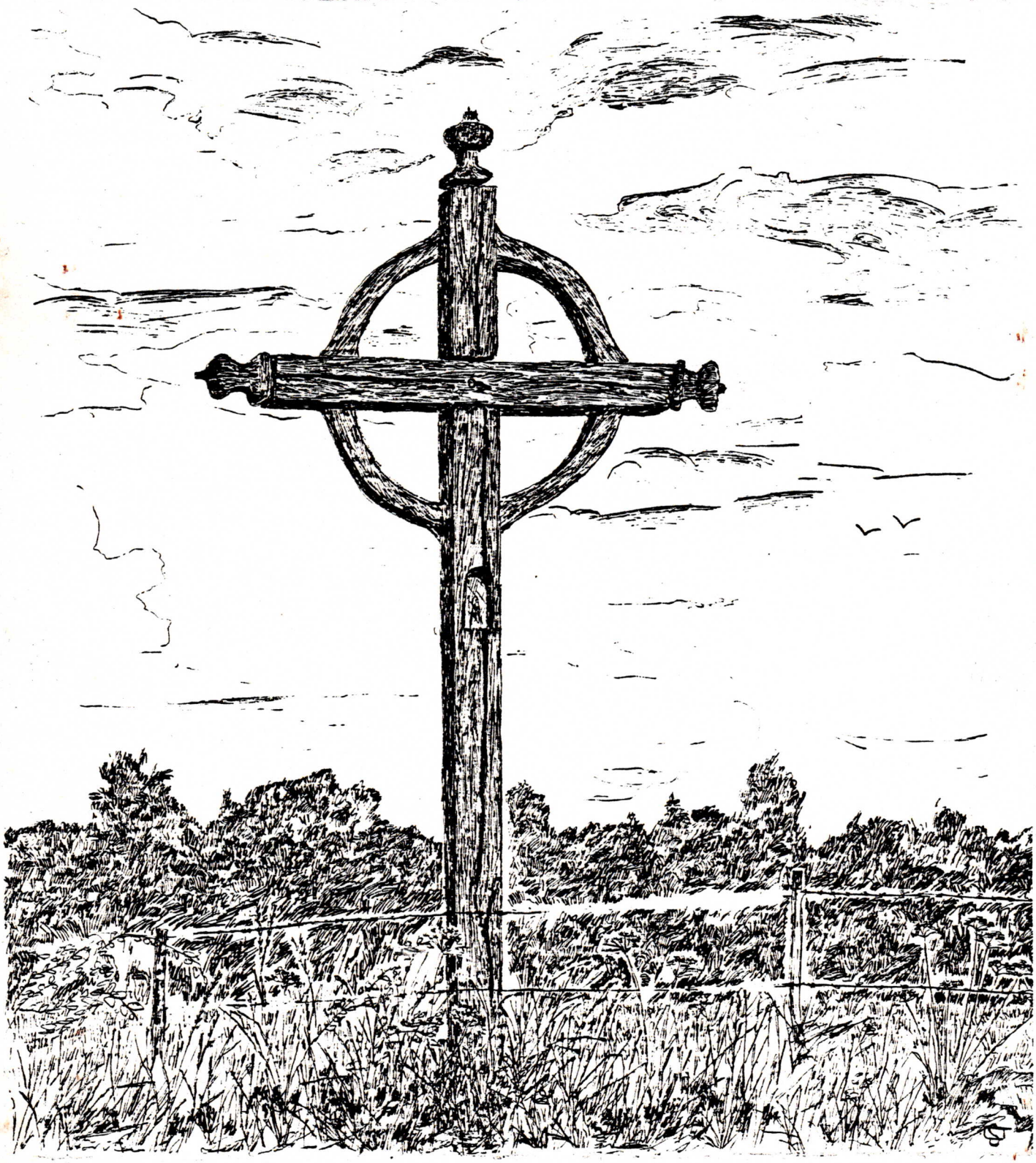
Novembre 1980 n° 6 5f



# omnibus

## Journal de la jeunesse orthodoxe

# SOMMAIRE


- EDITORIAL . . . . . p. 3

- Les FICHES d'OMNIBUS . . . . . p. 4

- L'EPISCOPAT . . . . . p. 6

- Poème : LE REVENANT . . . . . p.10

- LE PLAISIR PEUT-IL ETRE REDEMPTEUR ? . . . . . p.11

- L'ENERGIE . . . . . p.14

- REPONSE à REPONSE . . . . . p.18

- BELA BARTOK . . . . . p.20

- Bulletin de Santé de la CHAPELLE à SAINT THEOFFREY p.24

- Premier Festival de la Jeunesse Orthodoxe à VALAMO p.27

- INFORMATIONS GENERALES . . . . . p.29


COUVERTURE dessinée par Cyril DEMENOFF.

2...

EQUIPE du JOURNAL " O M N I B U S "

Directeur de la publication . . . . . Serge REHBINDER

Equipe de rédaction . . . . .

Hélène REHBINDER
Jérôme CLER
Nathalie et Georges ROSENSCHILD
Anne et Alexis STRUVE

Directeur des Services Techniques . . Alexandre CZACZAR-GOUTCHKOFF

CORRESPONDANTS : Voir n° 3

. ABONNEZ-VOUS . . . . . REABONNEZ-VOUS . . . . . ABONNEZ-VOUS . . . . . REABONNEZ-VOUS . . .

Si vous souhaitez recevoir régulièrement "OMNIBUS", découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-dessous et

envoyez-le nous, dûment rempli, à l'adresse suivante :

OMNIBUS, chez M. et Mme A. STRUVE
41 Avenue du Maréchal Joffre
92700 COLOMBES

NOM :

Prénom :

Adresse :

Je prends un abonnement pour 4 numéros . . . . . 20 F ☐

Je prends un abonnement de soutien . . . . . 50 F ☐

Somme versée . . . . pour les N° . . . . .

Le prix de l'abonnement est à verser par chèque postal, bancaire ou mandat à l'ordre d ' OMNIBUS.

# Editorial.

Notre journal continue son bonhomme de chemin. Malgré ses défauts, ses exagérations peut-être, ses limitations sûrement, il remplit, nous semble-t-il, un certain vide qu'il serait triste de laisser béant. Tant de questions restent à expliciter, à creuser, à approfondir pour la Jeunesse orthodoxe, avec elle, par elle.

Qu'est-ce qu'un évêque ? Le plaisir est-il rédempteur ? Bela Bartók, vous connaissez ? L'énergie, spectre ou espoir ? Voilà les thèmes principaux du présent numéro. Ils sont divers à souhait, et illustrent notre objectif qui, comme au départ, est double : apporter aux jeunes orthodoxes une information, une formation sur ce qu'est leur foi, mais aussi, en marge peut-être des catéchèses officielles, poser les questions qui les préoccupent dans leur vie quotidienne intérieure, ecclésiale, sociale et (pourquoi pas ?) politique.

La vie en Eglise ne se limite pas à la liturgie du Dimanche matin, elle englobe tout, fait face à toutes les interrogations, sous peine de rester lettre morte.

Avec l'aide de Dieu et la participation de tous, notre journal a cette ambition d'en être une petite partie.

Serge REHBINDER

---






# EGLISE

Il est difficile d'expliciter tous les sens du terme "Eglise" qui peut à la fois désigner simplement les bâtiments abritant les prières des chrétiens, mais aussi, selon Saint Paul, la plénitude de la présence universelle et créatrice de Dieu dans le monde. - Peut-être faut-il partir du sens premier, "assemblée" , déjà employé dans l'Ancien Testament pour représenter la communauté du peuple élu, en particulier lorsque, dans le désert, après la sortie d'Egypte, il attend de Dieu son salut. C'est certainement dans le même esprit que le Christ reprend ce terme quand, après la profession de foi de Pierre, il parle de la fondation de son Eglise contre laquelle les portes de l'Enfer ne pourront rien.

Toute l'oeuvre du Christ se ramène à la fondation de cette Eglise, Israël nouveau, communauté des sauvés. Ainsi, l'icône de l'Eglise peut être aussi bien celle de l'institution de l'Eucharistie, que celle de la Pentecôte ou encore celle de la descente aux enfers où le Christ Ressuscité relève toute l'humanité figurée par Adam et Eve.

Saint Paul, de son côté, propose au moins deux images de l'Eglise qui sont d'une grande richesse.

- l'Eglise - Corps du Christ. Se fondant sur le mystère eucharistique, cette vision rend compte à la fois de l'unité et de la diversité des membres de l'Eglise. Les charismes sont nombreux, mais un seul Esprit fonde un seul corps ayant le Christ pour tête,

- l'Eglise - Epouse du Christ. Simultanément, l'amour humain reflète ce qu'est l'Amour de Dieu pour les hommes et y trouve son idéal - "Ce mystère est de grande portée", nous dit-il.

5

# EUCHARISTIE

Avec le baptême, l'Eucharistie est le sacrement fondamental de la vie de l'Eglise. On ne peut imaginer celle-ci sans la continuité de la célébration de l'Eucharistie et l'on peut dire d'une certaine façon, que là où est l'Eucharistie, là est l'Eglise.

L'Eucharistie réalise, actualise un double mouvement : l'amour de Dieu envers les hommes jusqu'à la mort sur la croix du Fils Unique et sa résurrection et la louange, l'action de grâces en retour de la communauté des chrétiens.

C'est en reprenant le rite juif de la bénédiction et de fraction du pain que le Christ institue l'Eucharistie en lui donnant une portée considérable : c'est véritablement une Nouvelle Alliance, accomplissant et dépassant les anciennes alliances avec Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. Cette alliance est scellée par le sang même du Christ et fonde une relation nouvelle de don total entre Dieu et les hommes.

Le rite eucharistique est attesté dès les premiers temps du Christianisme où il s'accompagnait de la prédication des apôtres, de prières et d'un repas communautaire. Il est important pour nous, chrétiens d'aujourd'hui, de ne pas trop individualiser la participation à l'Eucharistie comme nous en avons parfois la tendance...

L'Eucharistie, c'est le remerciement, l'action de grâces (sens étymologique), mais c'est aussi la communion, l'union dans l'amour, signe visible et profond de l'Unité de tous.

Serge REHBINDER

6 - L'EPISCOPAT -

Cette entrevue avec Monseigneur Georges Khodre, Métropolite du Mont-Liban, constitue le troisième volet de notre série d'études - après le diaconat et la prêtrise, - du rôle et de la place des chrétiens dans l'Eglise.

Question - Monseigneur, nous voudrions présenter aux jeunes, à nos lecteurs, la fonction et la place de l'évêque dans l'Eglise.
Alors, qu'est- ce qu'un évêque ?

Monseigneur Georges - Un évêque a été défini par Saint Ignace d'Antioche comme étant l'image du Père et cela veut dire qu'il est le point de départ de la vie de l'Eglise en tant que maître de l'Evangile, c'est-à-dire responsable de la prédication, mais qu'il est, d'autre part, à l'aboutissement de cette vie ecclésiale. Il est essentiellement celui qui détient, qui garde la foi et, en ce sens, il est le successeur des Apôtres, non pas par une simple transmission historique, ininterrompue de l'autorité épiscopale, mais essentiellement comme témoin de la parole.

Voilà pourquoi il est vigilant et garde l'orthodoxie de la foi. C'est auprès de lui que l'on vérifie l'orthodoxie de la foi. Cependant, il ne détient pas cette foi seul, mais dans la communauté des frères et plus particulièrement dans la communauté de ceux qui reçoivent amplement les dons de l'Esprit Saint. Il est en parfaite communication avec eux et dans cé sens il est écrit que Dieu s'adresse à l'évêque : " Ecoute ce que l'Esprit dit aux Eglises ". Il a cette fonction parce qu'il est sensé avoir atteint, dans les profondeurs spirituelles de son être, cette fonction.

Question - Cette fonction ne lui est pas décernée arbitrairement.
Comment un évêque est-il choisi ?

Monseigneur Georges - On constate, par la discrémination de l'Esprit, qu'un homme dans la communauté a atteint le niveau qui lui permet d'être maître de l'Evangile, non seulement au niveau théologique, bien entendu, mais aussi par la purification de l'Esprit, la maîtrise des passions qui lui permettent d'être l'homme juste, l'homme aimant dans la communauté. Voilà pourquoi il règle les différents de la communauté, il intervient, il dirige, il administre dans la justice, il gouverne. Ce gouvernement est un gouvernement d'amour parce que seul l'amour gouverne. Là, nous sommes confrontés avec la notion de pouvoir. Il n'y a pas de pouvoir épiscopal, il y a une puissance épiscopale qui vient du fait que le Christ a choisi celui qui répond aux exigences christiques.

Question - Il y a quand même un choix à faire, ici intervient la notion d'élection.

Monseigneur Georges - Oui, mais l'élection doit surtout consister à discerner celui que l'Esprit a choisi. Ce n'est pas une élection arbitraire - voilà pourquoi elle est faite par ses pairs, c'est-à-dire les évêques qui sont déjà des juges en matière de foi, et des juges en matière de vie spirituelle. Ils doivent discerner celui qui leur est semblable. Il y a peut-être une contribution des laïcs, là les choses varient d'une église à l'autre. Les laïcs ont leur mot à dire, au moins dans la liturgie du sacre. Il est dit dans le droit canon qu'aucun évêque ne doit gouverner un peuple qui n'en veut pas.
En fait, dans certains pays orthodoxes, il y a préélection par un collège mixte de clercs et de laïcs.

Question - Quelle est la relation entre un évêque et ses prêtres, entre un évêque et les laïcs ? Administrateur-administrés ? Gouvernant-gouvernés ?

Monseigneur Georges - Dans l'église orthodoxe, il n'y a pas la notion de pouvoir comme pouvoir juridique sur le peuple. C'est un pouvoir spirituel parce que l'évêque est mandaté par le peuple. Il est reconnu déjà avant le sacre. Je crois que c'est la chose fondamentale. L'évêque est un homme qui est un pasteur, non seulement dans son contact direct avec son peuple, au milieu de son peuple, avec son clergé qu'il forme,

ou qu'il faut former dans les écoles de théologie, mais il est celui qui pense tous les problèmes pastoraux de son diocèse et il y a de gros problèmes pastoraux.

Question - Dans ce domaine, l'évêque se fait aider par les prêtres. Qu'en attend-il ?

Monseigneur Georges - Il attend que le prêtre soit localement le pasteur ; la liturgie étant une forme par excellence de la pastoration. En réalité, dans la vie concrète, le prêtre est le pasteur ultime. Cependant, parce qu'il y a des problèmes communs à certains diocèses, des problèmes semblables dans toutes les paroisses, l'évêque est là, en tant que pasteur commun. Par ailleurs, l'évêque est l'arbitre ; il peut y avoir un conflit entre le prêtre et la paroisse, il peut y avoir chez le prêtre, parfois, un manque de prudence et l'évêque est alors celui qui tranche.

Question - N'arrive-t-il jamais à un évêque de manquer de prudence ?

Monseigneur Georges - Si, certainement, voilà pourquoi il y a aussi une communication avec les prêtres et les laïcs. Il y a un presbyterium, en principe, il est conseillé par ses prêtres et, dans la mesure de son humilité, sa prudence croît.

Par ailleurs, il est, institutionnellement si l'on veut, corrigé par ses frères c'est-à-dire les autres évêques du Synode.

Question - L'action de l'évêque peut dépasser le cadre strictement ecclésiastique. Quel est son rôle dans la cité ? Celui-ci peut-il être politique ?

Monseigneur Georges - Selon l'ancienne tradition, l'évêque est le prophète du Nouveau Testament, c'est celui qui annonce la volonté de Dieu à un peuple. Comme prophète, il est l'homme de la justice. Il n'est pas l'homme de la politique dans sa forme technique.

Or, la politique prend à l'heure actuelle des aspects économiques, par exemple, des aspects tellement techniques que l'évêque ne doit pas devenir un homme politique, un homme engagé dans une option politique déterminée, mais, devant toute option politique faite par la communauté ou partie de la communauté, il est le témoin de la justice de Dieu.

Que son église soit majoritaire ou minoritaire, si elle n'est pas opprimée, elle vit en concert avec les autres confessions du pays et, en réalité, la vie nationale d'un pays reflète la vie de chacune des églises ou des religions du pays. Voilà pourquoi elle est, d'emblée, projetée sur la scène nationale.

Il ne faut pas que l'évêque remplace les dirigeants politiques et l'Eglise, de ce fait, n'a pas d'allégeance à l'égard de son propre évêque. Il faut que les chrétiens restent mûrs pour s'engager politiquement comme ils l'entendent selon leur réflexion spirituelle, mais ils peuvent certainement participer ensemble avec l'évêque à des groupes de pression. Ils peuvent donc, en se conduisant en hommes mûrs dans la cité, considérer que l'évêque est un guide dans la vie sociale et un défenseur de la nation et, plus particulièrement, dans la nation, un défenseur des opprimés.

Question - Les évêques sont actuellement choisis exclusivement parmi les moines. Est-ce normal ?

Monseigneur Georges - Je pense qu'il faut absolument revenir à la possibilité d'avoir des évêques mariés ; possibilité qui était canonique jusqu'au VIIème siècle et qui ne l'est plus. Rien, dogmatiquement, ne s'oppose actuellement à ce qu'un évêque soit choisi dans le rang des prêtres mariés.

Pourquoi sommes-nous quelques-uns à souhaiter la chose ? Parce que, je dirai radicalement, la vie monastique bien qu'elle ait été immense et grandiose dans l'histoire

de l'Eglise, n'en reste pas moins un phénomène incident, c'est-à-dire un phénomène qui peut disparaître sans que l'Eglise ne disparaisse pour autant, tandis que le mariage ne peut disparaître avant la seconde venue du Christ.

En second lieu, si nous tenons compte des fonctions multiples de l'évêque, c'est-à-dire qu'il est essentiellement un bon théologien, qu'il est le maître de l'Evangile, qu'il est - à cause de la présence de l'Eglise dans la cité et des biens matériels de l'Eglise,-administrateur, si nous songeons qu'il y a une vie intellectuelle dans la cité, et qu'il y a des intellectuels dans l'Eglise, il n'est pas du tout prouvé que le moine soit l'homme le meilleur pour remplir toutes ces fonctions.

L'épiscopat est une fonction absolument polyvalente, elle ne se résume pas à celle de président de l'assemblée priante. Naturellement, l'évêque - moine est le témoin par excellence de la pureté de vie,et de l'exigence de prière comme étant la chose indispensable dans notre vie. Cependant, tous les moines vivent dans l'Eglise comme témoins de cette exigence de prière. Le moine est, par définition, celui qui n'est pas instruit de théologie. Il n'est pas nécessaire que le moine soit prédicateur, il n'est pas évident qu'il puisse gouverner une communauté d'hommes, lui qui n'a jamais gouverné, qui a toujours obéi. Le chanoine du moine ne comprend pas, par lui-même, tous les autres chanoines nécessaires à un évêque.

Voilà pourquoi il faut chercher ailleurs et revenir à cette forme qui existait avant le VIIème siècle.

Question - Nous avons vu les différentes fonctions de l'évêque ; elles sont multiples : défenseur de la foi, prédicateur, administrateur, président de l'assemblée liturgique.

L'évêque peut-il les assumer toutes et quelle est, pour conclure, la plus importante d'après vous ?

Monseigneur Georges -

Il est prévu dans le droit canon que l'évêque, ne pouvant remplir toutes ses fonctions, doit déléguer ses pouvoirs.

Le véritable chef est celui qui sait vivre en équipe et qui fait confiance à ses collaborateurs, mais sans l'avis duquel on ne doit rien faire.
S'il ne connaît pas bien l'administration, il faut qu'il la délègue. Généralement, c'est la chose que l'on peut le plus facilement déléguer parce qu'elle peut être détenue par un laïc qui a fait des études dans ce domaine. Mais il ne faut pas que l'évêque soit inintelligent au point de ne pas comprendre la problématique de l'administration.

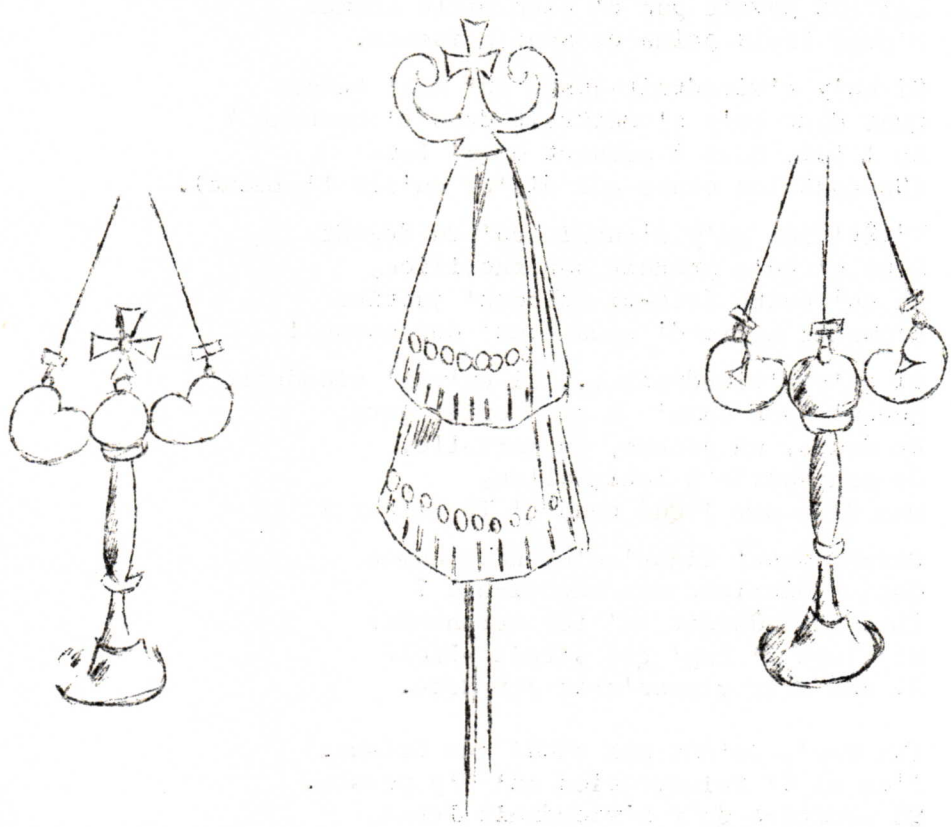
L'évêque peut ne pas être un grand théologien, voilà pourquoi il doit toujours être aidé de théologiens, mais il ne peut pas ne pas être prédicateur, et par conséquent évangéliste, de son diocèse.

Je ne crois pas que, dans le monde orthodoxe, dans un avenir très proche, et surtout à cause de la situation politique de nos pays, nous puissions avoir partout des prêtres qui soient de bons prédicateurs. Dans notre condition historique,

je crois que le pasteur véritable, qui est donc en contact avec tous les problèmes que la vie pose à ses fidèles, est celui qui est le pasteur des siens essentiellement par la parole de Dieu.

Comme dans l'Orthodoxie, la parole de Dieu est donnée dans le cadre liturgique, ces deux éléments : maître de l'Evangile et président de l'assemblée eucharistique sont indissociables. Un évêque qui n'aurait pas un sens extraordinairement fin de la liturgie est voué à l'échec.

Il faut qu'il soit capable de prier, mais aussi de captiver ses fidèles par la force de sa prière et je dirais aussi par l'ordre et la beauté de sa prière puisque ce sont des éléments qui composent la spiritualité orthodoxe.






# Le revenant

Des fois je m' dis, lorsque j' charrie
A douète... à gauche et sans savoir
Ma pauv' bidoche en mal d' espoir,
Et quand j'vois qu' j'ai pas l' droit d' m'asseoir
Ou d' roupiller dessus l' trottoir
Ou l' macadam de "ma" Patrie.

Je m' dis : - Tout d' même, si qu'y r'viendrait !
Qui ça ?... Ben quoi ! vous savez bien,
Eul' l' trimardeur galiléen,
L' Rouquin au coeur pus grand qu' la Vie !
(....)
Si qu'y r'viendrait, si qu'y r'viendrait !
Tout d'un coup ... ji ... en sans façons,
L' modèl' des méniss's économes,
Lui qui gavait pus d' cinq mille hommes
N'avec trois pains et sept poissons.

Si qu'y r'viendrait juste ed' not' temps
Quoi donc qu'y s' mettrait dans l' battant ?
Ah ! lui, dont à présent on s' fout
(Surtout les ceuss qui dis'nt qu'ils l'aiment).

P'têt' ben qu'y n'aurait qu' du dégoût
Pour c' qu'a produit son sacrifice,
Et qu' cette fois-ci en bonn' justice
L'aurait envie d' nous fout' des coups !

Si qu'y r'viendrait ... si qu'y r' viendrait
Quéqu' jour comm' ça sans crier gare,
En douce, en pénars, en mariolle,
de Montsouris à Batignolles,
Nom d'un nom ! Qué coup d' Trafalgar !

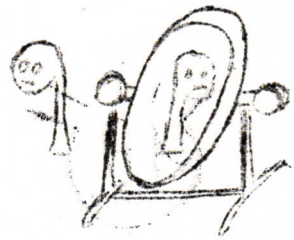
Devant cett' figur' d'honnête homme
Quoi y diraient nos négociants ?
(Lui qui bûchait su' les marchands)
Et c'est l' Pap' qui s'rait affolé
Si des fois y pass'rait par Rome.

(Le Pap', qu'est pus rich' que Crésus.)
J'en ai l' frisson rien qu' d'y penser.
Si pourtant qu'y r'viendrait Jésus,

Lui, et sa gueul' de Désolé !

Jehan RICTUS
(1967 - 1933)

(Les Soliloques du Pauvre)



# Le plaisir est-il rédempteur ?

Cette interrogation associe deux notions a priori opposées. L'une " verticale " faite de tension, de souffrance, de dépassement, de sacrifice, d'ascèse qu'exige toute rédemption ; l'autre"horizontale", valeur du monde où nous vivons, synonyme de tentation, de facilité,miroir aux alouettes grâce auquel on vend, on achète, on consomme et pas toujours des objets mais aussi des personnes.

La rédemption pour un chrétien, c'est la croix. Ce thème est souvent développé dans les sermons, il est inclus profondément dans notre morale chrétienne et nous savons qu'il est vrai. Mais le corollaire n'est pas forcément la suspicion ou la défiance systématique devant le plaisir, même si le sens du plaisir est utilisé, dévoyé, avili par une société qui oublie que toute personne est à l'image de Dieu.

C'est pourquoi quand on est chrétien on parle de joie.

C'est plus noble, plus beau, plus pur. Bien sûr.

Mais le plaisir existe. Bel et bien. Pour un chrétien aussi.

Difficile d'en donner une définition non subjective. C'est au moins ce qui rend la vie belle, bonne, agréable ; tout ce qui fait qu'elle vaut la peine d'être vécue et qu'on y tient.

Comme tout médecin, je sais que le meilleur moyen de lutter contre les pulsions de mort, contre la maladie, c'est plus que le médicament, le plaisir. De rire, de manger, de contempler, d'être bien, d'aimer, d'être aimé.

Tout parent sait aussi que pour qu'un petit enfant grandisse harmonieusement il faut satisfaire des besoins qui sont autant de plaisirs nécessaires (celui de têter, de manger, d'être caliné, de communiquer). Un autre exemple pour illustrer ce que j'entends par plaisir : il y a en Camargue des endroits si beaux mais si loin, qu'il faut y aller à pied, dans l'eau parfois jusqu'à la taille, les pieds dans la vase, soit dans une barque à fond plat, étroite, tanguant au moindre mouvement, attaqués par des escadrilles de moustiques. Bref, l'accès est difficile.

Mais là-bas... il faudrait être Daudet pour vous décrire. C'est si beau qu'entre l'eau, le ciel et les oiseaux, le pain, le vin et le saucisson qu'on partage après l'effort vous ont des allures d'Eucharistie.

Et je connais au moins deux mécréants qui ont avoué avec des pudeurs de demoiselle, qu'après cette longue ballade ils avaient du mal à douter que Dieu n'existât point.

Voilà des plaisirs simples qui mènent à l'essentiel.

Pour moi ils font partie d'un tout que j'appellerais l'attitude de plaisir qui permet d'être réceptif, d'accueillir la vie, la sienne propre, celle des autres et celle de Dieu.

Si vous n'y prenez pas plaisir, vous suivrez la liturgie comme un intellectuel. Mais si la tradition a gardé, sauvegardé, la beauté des chants, des icônes, les odeurs d'encens, les flammes des bougies, ce n'est pas par hasard. C'est qu'on y prend plaisir, au-delà de toutes les symboliques et dès l'enfance. J'en connais, là aussi, qui ne viennent à l'église que pour chanter. Eh bien, c'est déjà ça !

Il me semble qu'un chrétien ne devrait jamais s'effaroucher du plaisir mais au contraire comprendre, de l'intérieur, comment il peut vous mener à Dieu, le plaisir étant au coeur de l'être, ce qui lui permet de vivre.

Comme tout ce qui est proche de Dieu est spécialement détestable pour le diable, celui-ci avec ses forces perverses, destructrices et négatives s'acharnera à dévoyer le plaisir ou à brouiller les cartes.

Et certains, croyant sauver l'humanité de la décadence, ne font qu'enfourcher la triste rosse diabolique.

C'est, comme caricaturé, ce qui se passe concernant le plaisir sexuel. Tabou. Péché. Point c'est tout ! Comme si Dieu ne nous avait créés que jusqu'à la ceinture et que, pour le reste, quelque force obscure s'en soit chargée. Alors que le sexe nous a été donné pour que nous puissions donner la vie - / donner - la - vie !/ plaisir en plus, comme gratification.

Comment est-il possible que pour les chrétiens cela soit si souvent devenu synonyme de pêché, de trivialité, de provocation, de honte ? Le diable vous dis-je !

On ne confond pas le plaisir de boire pour faire la fête et l'alcoolisme,

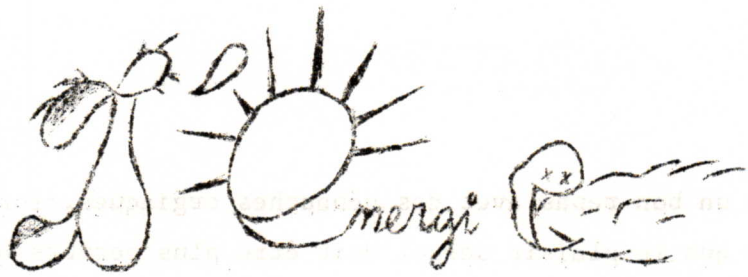
ni celui de faire un bon repas avec des débauches orgiaques, alors pourquoi feindre de croire que le plaisir sexuel doit être plus pervers que les autres ? Pourquoi tant de générations culpabilisées, frustrées dès l'enfance avec des conséquences désastreuses pour toute leur vie et celle de leurs proches souvent. Pourquoi cette peur du corps qui n'est en fait que la peur du plaisir ? Le diable vous dis-je !

Des péchés comme la jalousie, l'envie, la médisance, le manque d'amour n'ont jamais rempli les colonnes des journaux bien pensants. Dommage. Cela serait plus utile que de se voiler la face et crier comme Tartuffe lorgnant entre ses doigts, dès que l'on parle du plaisir sexuel. Mais on aura beau faire des congrès sur le thème corps : temple du Saint-Esprit, certains continueront à confondre plaisir sexuel, corps et perversion.

Les premiers miracles du Christ ont été des plaisirs accordés aux hommes (Le vin de Cana - La multiplication des pains) et ceux qui suivaient Jésus étaient heureux. C'est ce bonheur, et le souvenir de ce bonheur, qui leur a permis plus tard de traverser les épreuves et de Lui rester fidèles.

o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o
o Hélène Rehbinder o
o o
o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o o

1°




A l'aurore du 20$^{e}$ siècle, l'énergie - un phénomène de plus en plus important.

A l'aurore du 21$^{e}$ siècle, l'énergie - un problème de plus en plus inquiétant.

Tout au long du 20$^{e}$ siècle, les progrès et l'utilisation de l'énergie ont fait de celle-ci un élément vital pour l'homme.

Notre siècle est placé sous le signe de l'énergie, phénomène mystérieux ou mal défini, mais plus que jamais connu de tous; l'énergie est entrée dans les moeurs de l'Homme.

Avant de continuer cette réflexion, il est nécessaire de présenter l'énergie par ses applications quotidiennes, ses propriétés physiques et ses ressources naturelles.

Conduire son automobile, écouter son poste de radio, laver son linge, lire un livre en s'éclairant, chauffer sa maison . . . c'est utiliser de l'ENERGIE. Beaucoup de ces gestes sont devenus banals et insignifiants pour l'homme du 20$^{è}$ siècle. Imaginez toutefois que l'on enlève à ce dernier la possibilité de les executer, que l'on remplace son automobile par un cheval, sa lampe par une bougie ou bien qu'on l'oblige à laver son linge au lavoir ou à couper du bois pour chauffer sa maison. Imaginez-vous dans cette situation, franchement, Ecologiste ou pas, vous êtes désemparés, perdus : ce ythme de vie n'est plus le vôtre. Reconnaissez que l'énergie a pris part à votre vie. L'Energie , d'une façon quasiment irreversible,- est devenue vitale à l'Homme.

Physiquement, l'Energie est cette faculté que possède un corps à fournir du travail (faire marcher un moteur, alimenter un circuit électrique) ou de la chaleur (chauffer une maison, fer à repasser - il s'agit là d'une résistance électrique). C'est d'ailleurs uniquement dans l'une de ces deux transformations que l'énergie est utilisée.

Les ressources de l'énergie sont classées de deux façons différentes : les énergies dites non renouvelables - les stocks naturels mondiaux sont limités - et par opposition les énergies renouvelables, inépuisables.




Parmi les premières, citons le pétrole (stocks limités à 30 ans), le charbon, le nucléaire - dépendant de l'uranium - le gaz naturel.

Parmi les secondes, les énergies hydrauliques, éolienne (force du vent), marémotrice (force des marées), solaire et la géothermie (exploitation des sources chaudes de profondeur. L'électricité n'est qu'un stade intermédiaire entre les ressources et l'exploitation de l'énergie. Pour une information complète il est souhaitable d'aller visiter l'exposition "FORUM ENERGIE" au Forum des Halles à PARIS.

L'Energie a été utilisée de tout temps comme un élément propre à l'homme, que celui-ci dû exploiter pour s'habiller, se nourrir, survivre. Les ressources étaient renouvelables. Vers la fin du 19$^{e}$ siècel, l'Homme découvrit des ressources d'énergie, d'exploitation plus rentables. - Les trains ont remplacé les diligences et les tracteurs les chars à boeufs.

Il s'apercevra plus tard que beaucoup de ces ressources n'étaient pas renouvelables.

Ainsi l'ENERGIE CONTRIBUA à l'amélioration des conditions de vie, mais avec beaucoup de bavures, certes.

Malheureusement, les progrès apportés par l'exploitation de certaines énergies ont engendré ou amplifié des phénomènes néfastes.

Depuis la révolution industrielle, le problème de la pollution s'est nettement aggravé. Les eaux et l'air s'en sont trouvés affectés. La pollution a certainement destabilisé l'équilibre biologique de la nature et, qui sait, peut-être le comportement psychologique de l'homme.

Il est certain que l'énergie a apporté bien des progrès dans les domaines techniques ou médicaux (Electrocardiogramme, radiologie). Mais les progrès sont, aussi, malencontreusement utilisés. Beaucoup de découvertes techniques sont immédiatement exploitées à des fins militaires (Si toutefois ce ne sont pas celles-ci qui les aient engendrées). Une première réflexion quant à l'utilisation de l'énergie s'impose. Doit-on s'abstenir d'utiliser les découvertes techniques ou les résultats des recherches de nouvelles ressources énergétiques afin d'éviter toute exploitation destructrice ?

A ce propos il est intéressant de développer le cas de l'énergie nucléaire - sujet de nombreuses controverses. L'énergie nucléaire est produite par la fission de l'Uranium 235 libérant ainsi une quantité importante d'énergie utilisée sous forme de chaleur.



Les principales oppositions à l'énergie nucléaire sont fondées sur la pollution, - de type radioactif - ou sur les applications militaires. Il faut noter que les irradiations radioactives dues à la proximité d'une centrale nucléaire sont à peu près trente à cinquante fois moindres que celles dues à une radiologie médicale. Les applications militaires n'ont pas attendu les premières centrales pour utiliser les propriétés atomiques de fourniture d'énergie. Il faut signaler aussi que pour produire une même quantité d'énergie il faut respectivement huit mille fois plus de pétrole ou douze mille fois plus de charbon que d'uranium, et que cette même énergie nucléaire coûte à la société un tiers de ce que coûte l'énergie thermique (à base de pétrole ou de charbon) ou trente à quarante fois moins cher que l'énergie solaire - gratuite en soi mais dont la captation et la transformation exige une technologie hautement sophistiquée, et partant fort coûteuse.

Le problème de l'énergie devient donc un problème concernant tous les membres de la société. L'évocation de ce problème doit susciter en nous une attitude de réflexion comme à l'égard de tout problème social ou humain.

Manifester quant à certaines formes d'énergie une opposition vigoureuse - presque fanatique - nécessite d'abord une maîtrise ou une connaissance complète des divers aspects de cette énergie ainsi qu'une attitude intègre. Ne pas s'en servir !

Se désintéresser du sujet ou l'ignorer, voire le mépriser, le laisser entre les mains des techniciens, scientifiques ou " gouvernants de ce monde" relève d'une confiance aveugle, inconsciente - L'adage "inactif aujourd'hui, radioactif demain "peut devenir vrai - ou d'une attitude hypocrite.

L'énergie, ses ressources, son exploitation, son utilisation font partie des problèmes aigüs que nous apporte la société moderne. Hier les idéaux politiques ou religieux engendraient souvent les hostilités entre pays limitrophes. Depuis bientôt un siècle le mobile "Ressources énergétiques" est la cause principale de conflit entre deux pays.

La guerre entre l'Iran et l'Irak est-elle plus fondée sur les divergences chiites ou sunnites des deux pays ou plutôt sur le contrôle des ressources pétrolières de la rive du CHATT-el-ARAB ?

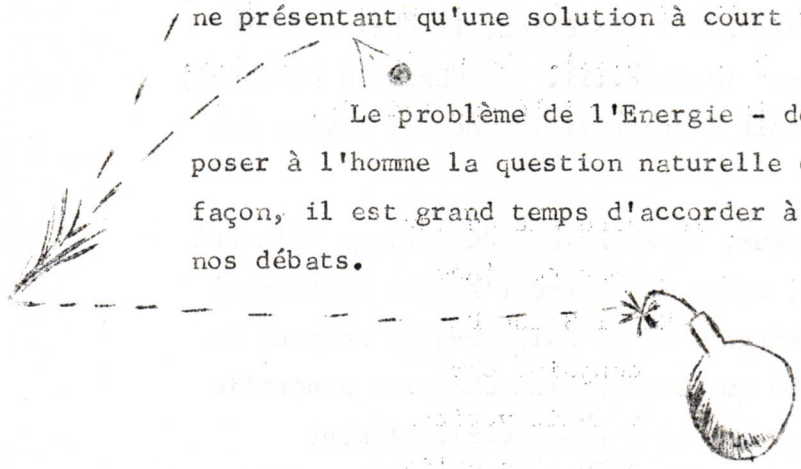
Le problème de l'énergie est le paramètre principal dans notre société moderne de l'équilibre ou du déséquilibre mondial. N'y a-t-il pas une une situation grotesque quand dans un même temps nous dénigrons le problème de l'énergie





alors qu'il est dominant dans la question de la paix mondiale et que nous nous posons en chrétien et nous réflechissons sur des sujets tels que Paix, Amour ou Amitié. Il ne s'agit pas toutefois de confondre l'attitude desintéressée que doit avoir un chrétien à l'égard des richesses de ce monde avec sa quête de l'indépendance et de la liberté ou de son refus de soumission à une volonté qui n'est pas la sienne. En revenant au plan national, le chrétien orthodoxe en tant que membre de la communauté française doit fournir un effort personnel et apporter son appui, au-delà des divergences politiques à l'effort national de lutte pour l'indépendance énergétique. La lutte "antigaspi" en est un exemple concret quoique ne présentant qu'une solution à court terme.

Le problème de l'Energie - devenu vital au 20$^{e}$ siècle - ne doit-il pas poser à l'homme la question naturelle de la survie de l'espèce humaine ? De toute façon, il est grand temps d'accorder à ce problème la place qui lui convient dans nos débats.



Georges ROSENSCHILD

18

# Réponse à la Réponse de ....

Je prie la Rédaction d' "OMNIBUS" ainsi que ses lecteurs de m'excuser d'intervenir à nouveau dans ce débat. Je ne le fais que parce que dans son numéro 5, aux pages 14-15, j'ai été nommément cité à propos de ce débat et parce que nommément on m'a donné tort. C'est à propos de la manière dont on m'a donné tort que je demande la permission de faire ici quelques remarques :

1) Pour me contredire on a cité les paroles du Christ (Jean 8.11 et Luc 7.50) dites à la femme adultère. On les a citées de la façon suivante : "va vers (eis, comme dit le texte grec) la paix.. " Mais pourquoi ces paroles ne sont-elles pas citées intégralement ? En effet, le Christ a dit également : "va, désormais ne pèche plus" (Jean 8.11). Le Christ a perdonné, c'est vrai, mais il n'a pas dit que le fait d'avoir violé une loi divine sur le mariage ne constituait pas un péché.

2) Si, comme le dit mon contradicteur, le sacrement du mariage "n'a été institué qu'assez tardivement" (?) Dieu, comme le montre l'Ancien Testament, n'a véritablement béni que les vrais mariages. Et si Saint Paul a reconnu la validité des mariages païens et a affirmé que le conjoint chrétien sanctifie le non chrétien, c'est parce que dans ces cas il y avait véritablement mariage, car l'homme et la femme avaient assumé toutes les obligations liées à l'état du mariage et se concidéraient comme véritablement mariés aux yeux de la loi religieuse, même païenne, et de la loi civile. Il n'a jamais dit pareille chose à propos des relations sexuelles en dehors du mariage qui , pour lui, sont fornication ou adultère.

3) Oui, il arrive à l'Eglise d'appliquer ses canons avec miséricorde. Mais elle le fait seulement dans le cas où on demande à Dieu cette miséricorde. Elle n'est pas justifiée à le faire dans les cas où l'on s'oppose à Dieu en opposant à la loi divine une conception humaine des choses et en remplaçant par un idéal purement humain un idéal qui nous est proposé par Dieu lui-même. Que de fois l'Eglise a dû s'opposer même à des Empereurs (cas de Léon VI, le Philosophe, Empereur de Byzance de 886 à 912, par exemple) qui ont voulu opposer leur façon de concevoir le mariage à celle que l'Eglise estimait tenir de l'enseignement du Christ.

4) Oui, la miséricorde divine oriente dynamiquement les hommes vers la vie nouvelle. Mais elle ne le fait que si les hommes reconnaissent qu'il y a péché là où il y a péché, confessent leur faiblesse et demandent à Dieu de les aider à faire sa volonté.

5) Dire la vérité, telle que nous la révèle la parole de Dieu, n'a jamais été synonyme d'écraser quiconque de mépris. C'est empêcher l'ambiguïté, mettre en garde contre les illusions. C'est faire appel à la responsabilité de l'être humain, lui faire trouver le véritable amour et les véritables espérances.

Protopresbytre Alexis Kniazeff

20

# A PROPOS DE ..... BELA BARTOK

## La musique et la terre

1981 sera le centenaire de la naissance de Béla Bartók, un des plus grands créateurs de notre siècle, et qui peut-être fut le seul à restituer pleinement la part du son "terrestre" que la musique porte en elle, au plus profond d'elle-même. Mon propos sera très subjectif, car je n'ai là pour m'exprimer que mon amour pour cette oeuvre, amour dont l'évidence m'est apparue depuis longtemps, et qui s'est aussi étendue au créateur. J'aimerais, à travers celui-ci, dire le "sentiment" de l'art, de la musique, qu'il a voulu communiquer, - du moins ce que j'en ressens.

Bartók est donc né en 1881 en Hongrie, pays éminement musicien. Très tôt, ses dons, son amour pour les mélodies les plus simples du terroir, furent sensibles en lui. Et jusqu'à ce qu'il atteigne son âge de plénitude, c'est une croissance sans failles, en ligne droite, vers un style et une oeuvre profondément originaux, que nous évoque son destin.

Il faut dire qu'à la fin du XIX$^{e}$ siècle, en Hongrie, les influences allemande et autrichienne, à travers le romantisme et ses prolongements, étaient prédominantes : la Hongrie a joui de l'apport luxuriant de la grande culture viennoise, et la musique occidentale, déjà parvenue à son plus haut point d'élaboration formelle, avait mis de côté l'originalité propre d'une culture hongroise : le folklore était enfoui dans les campagnes, et ce qu'en avaient connu Liszt, Brahms, ou autres romantiques " hongarophiles ", n'était que l'appauvrissement tzigane d'une musique extrêmement archaïque et riche. Or Bartók va devenir à la fois le grand musicien hongrois, et un créateur aux dimensions universelles, faisant entendre sa voix par la médiation exclusive de la terre : non seulement la terre des paysans hongrois, mais la terre tout court, sa densité, sa couleur, sa saveur. C'est cette "idée terrestre" de la musique que je voudrais exprimer ici.

Une musique occidentale, donc, parvenue à un point de " non - retour ", ou presque, et qui bientôt sera totalement transformée par la révolution promue par Schönberg, - changeant tout le système harmonique et le réglant sur de tout nouveaux critères - une musique extrêmement intellectuelle, et qui peu à peu allait oublier la toute simple humanité de l'homme et son chant profond :

la musique en occident a été entraînée, à la suite de notre " culture " tout entière, dans la crise d'identité qui caractérise l'entrée dans le XX$^{e}$ siècle, mais elle y a gagné une maîtrise formelle et technique inouïe.

Et si la musique, dans un tel éclatement des formes, recherche à nouveau son sens et son identité, plutôt que de vouloir faire "table rase" de l'acquis, et recommencer sur des bases nouvelles, comme l'a fait Schönberg dans les années 20, c'est de retourner aux origines mêmes de la musique que se décide Bartók, c'est-à-dire au folklore paysan ; et quand, après 1920, Schönberg et Stravinski décident de renoncer définitivement à tout " folklorisme " (et l'on voit par là quelle musique intellectuelle venait d'apparaître), au même moment, avec une joie et un bonheur intenses, Béla Bartók parcourt les campagnes hongroise, roumaine, bulgare, non seulement comme musicologue, mais en créateur cherchant sa propre voie en explorant les ressources du folklore, sauvant le folklore tout en y gagnant sa propre intégrité : il recueillera plus de 6000 mélodies populaires, dont bon nombre se trouvent telles quelles, ou à peine modifiées, dans ses oeuvres pour le piano ; en les étudiant, il découvrira des rythmes, une tonalité, dont tout indique qu'ils nous viennent des origines de toute musique (et sont le reflet du chant intérieur de l'homme encore intimement lié aux rythmes de la terre).

Alors tout l'effort de Bartók sera d'assimiler ce folklore, en dégager l'essence, le dépasser même dans son oeuvre en s'aidant de la " technique " occidentale. Bartók n'a cessé de puiser dans l'énergie créatrice de la musique populaire, paysanne, non en l'imitant ou en la reproduisant, comme faisaient les romantiques qui satisfaisaient surtout, par là, à leur goût du pittoresque ou de l'évasion, non plus en le traitant comme une forme morte, pur objet de savoir, mais en le " vivant " de toutes les fibres de son être, en assimilant son esprit profond, ses rythmes aux vives couleurs, sa tonalité où respirent la terre, et la vie à l'état pur, pour créer une musique qui sera à la fois pleinement hongroise, pleinement sienne, et " universelle ". Je crois que ceci seul importe pour comprendre la musique de Bartók : les influences réelles venues d'Allemagne, de France ou d'Autriche (Wagner parfois, Debussy, Strauss), n'ont été que des moments dans une longue évolution, et dès le début de son oeuvre elles luttent avec une voix qui sera celle du seul Bartók.

La terre hongroise et son folklore : peut-être est-ce limiter l'oeuvre de Bartok que de lui laisser ce seul horizon. Il me semble que c'est la terre elle-même, depuis le chant des forêts jusqu'à ce qui, en elle, porte la joie ou la douleur de l'homme, qui parle dans cette musique, et qui est - fait unique au XX$^{e}$ siècle commençant, je crois - restituée en couleurs, en rythmes, en harmonie, une terre tournée vers l'Ouvert que nous pouvons y retrouver, en-deçà des dominations "techniques" de l'homme. La terre, et cette origine profondément enfouie en nous qui sommes faits de son argile. Aussi l'oeuvre de Bartok est-elle difficile, alliant une maîtrise formelle parfaite, à la simplicité parfois très "sauvage" de cette voix terrestre. Il me semble qu'il existe deux pentes pour aborder cette oeuvre : la douce, que constituent ses re-créations du folklore (cf. 6 Danses Roumaines, Chants Hongrois, pour piano), ses oeuvres scéniques, Le Mandarin Merveilleux, le Château de Barbe-Bleue, ou encore son Divertimento pour Cordes ; l'oeuvre Chorale la Cantate Profane, qui lie la structure formelle d'une cantate de Bach à un ton et une intention qui restent consubstantiels au folklore.La pente raide, ce sont les six Quatuors : seule série de Quatuors à cordes, depuis Beethoven, à constituer une totalité, et à donner toute la richesse du style de l'auteur ; le nombre d'instruments étant limité, et l'écriture très "serrée", il est évident que la densité et la tension expressives, déjà grandes dans les autres oeuvres, sont ici à leur maximum. Sur la pente abrupte également, la Sonate pour Violon seul, dédiée à Yehudi Menuhin en 1943,et dont celui-ci dit qu'aucune oeuvre aussi importante pour le violon n'avait été créée depuis Bach. Il reste que la découverte d'une oeuvre aussi immense se fait au hasard des rencontres et des tâtonnements.

La vie de Béla Bartok fut difficile ; homme d'une sensibilité exacerbée, vivant dans une constante tension créatrice, mais qu'un amour immense en lui de la terre et de l'être humain a sauvé de l'extrême angoisse (les deux guerres furent pour lui des épreuves intérieures insupportables, - cf. 2$^{e}$ et 6$^{e}$ quatuor), il a vécu en constant écho à la dimension tragique de l'existence comme à ses plus vives joies : ce sont, là encore, deux pôles de sa musique, qui la rendent si fortement " humaine " et chaleureuse, et en font une pure et simple célébration de la vie, un chant rédempteur. Bartok est mort aux Etats-Unis dans la misère,avec l'entourage de quelques amis fidèles, bien que la guerre et l'exil (il a quitté la Hongrie en 39) l'aient beaucoup isolé : il avait achevé son 3$^{e}$concerto pour

piano, dédié à sa femme, et ébauché un concerto pour alto : ces deux oeuvres ultimes sont d'une douceur qui contraste avec la " sauvagerie " de certaines de ses oeuvres antérieures, comme si après tant de recherches, il était parvenu à exprimer, loin de la Hongrie, la certitude d'une patrie intérieure retrouvée.

Béla Bartok est le seul musicien du XX$^{e}$ siècle à avoir donné, dans les formes " classiques " de la musique, et dans le refus de tout " système " d'atonalité, bien qu'il pratique lui-même celle-ci, une oeuvre où tout est tourné vers l'ouvert, célébration de la terre, et où est respectée la plénitude du visage de l'autre : la musique se fait généreuse au plus haut point, don dans l'amour. Tout cela pourra paraître étranger à ceux qui ne supportent pas sa musique ; mais je n'ai pas d'autres mots pour essayer de faire comprendre cette oeuvre de très haute création. Et pour le christianisme que nous vivons, la personne vivante de Béla Bartok, avec ce sens de la valeur cardinale de la terre, ce don constant à l'autre dans la création, et l'intégrité d'une vie qui fut un inlassable souci de vérité, est, à mon avis, un témoignage de premier ordre : lui-même n'était pas religieux, sinon dans son acte créateur même. Mais il a su, il sait, à sa façon, donner une plénitude salvatrice aux choses et aux hommes, où l'oeuvre se tourne vers des régions qu'elle ne connaît qu'à peine, et qu'elle désigne, toute en tensions et éclatements de lumière.

Jérôme CLER

DISCOGRAPHIE

L'oeuvre complète de Bartok a été édité par la Hongrie (édition Hungaroton). Les interprétations y sont remarquables, et d'une fidélité scrupuleuse aux intentions du créateur. Mais je ne crois pas qu'il existe, pour les autres versions, de "mauvaise" interprétation à proprement parler.

BIBLIOGRAPHIE

Béla Bartok aux éd. du Seuil (coll. musiciens), de Pierre Citron : c'est une bonne vue d'ensemble, un peu partiale, et qui a le malheur de trop noyer Bartok dans la "culture" musicale, ce qui parfois retire au lecteur la liberté d'écouter Bartok selon son propre amour ... A mon avis, rien ne vaut mieux que l'écoute de l'oeuvre pour connaître l'homme.

24

BULLETIN de SANTE .....

de la CHAPELLE de SAINT-THEOFFREY

Ceux qui ont déjà été au camp d'été de l'ACER, savent sûrement que si l'on suit le chemin qui traverse le camp, on aboutit à l'ancienne cure. Près de celle-ci se trouve une vieille chapelle en ruines, la chapelle de Saint-Théoffrey, datant du 12ème siècle. Or depuis longtemps l'ACER envisageait de construire une église pour remplacer la vieille tente. Alors plutôt que d'en bâtir une toute neuve, l'idée vint à plusieurs personnes qu'il était plus intéressant de retaper la vieille chapelle. L'idée fut adoptée et des réunions furent organisées à Paris pour mettre le projet sur pieds. Nous poursuivions ainsi un double but : construire une église pour le camp et occuper les jeunes en les initiant à la restauration, au travail de maçonnerie, etc ..

Il fut décidé que ce serait le groupe des aînés qui serait chargé de reconstruire cette chapelle, aidés de leurs moniteurs et de quelques adultes.

De la chapelle il ne restait que peu de choses : un mur presque complet, l'autre presque entièrement écroulé, pas de façade ni de voûte, mais heureusement une abside (fond de l'église en demi-cercle) en assez bon état, malgré une brèche. Le tout, abandonné depuis des années, était envahi de broussailles et même des arbres de taille importante avaient poussé à l'intérieur de la chapelle. La première chose à faire était donc de dégager les ruines. Les buissons et les arbres furent vite arrachés. Ensuite, nous avions prévu à Paris qu'il y aurait beaucoup de gravats à l'intérieur de la chapelle. Malheureusement, il y en avait plus que nous ne l'avions pensé : l'épaisseur de pierres et de terre variait entre cinquante centimètres et un mètre à l'intérieur et à l'extérieur de hauts monticules de terre cachaient une partie des murs.

Deux équipes de travail se constituèrent alors : l'une se mit à déblayer la chapelle et essaya plus ou moins de trier les pierres trouvées (elle dégagea notamment plusieurs morceaux de pierres tombales, quelques ossements qui seront réenterrés et différents objets). L'autre entama les travaux de maçonnerie.

Nous avions pour celà tout le matériel nécessaire : des pelles, des pioches, une bétonneuse, des seaux, des auges, des truelles, etc, et même des échafaudages. Chacun avait également son casque de chantier.

Les "maçons" avaient pour but principal de consolider ce qu'il restait de la chapelle pour qu'elle ne soit pas endommagée par les intempéries d'ici l'été prochain. En effet, tout amateurs et débutants que nous étions, nous ne pouvions envisager en un mois de commencer à élever les murs. Nous devions seulement boucher les brèches, notamment celle de l'abside, et consolider les murs.

Voilà, en bref, ce qui concerne les travaux eux-mêmes.

Pour ce qui est de l'organisation du travail, nous nous sommes vite aperçu que confier la restauration de la chapelle au groupe des aînés avait été une erreur. Peu d'entre eux avaient été avertis qu'environ six heures de travail par jour devaient en principe être accomplies et beaucoup furent découragés devant l'effort à fournir. Evidemment, faire la chaîne pour transporter des cailloux, manier la pelle et la pioche pour déblayer, ce n'était pas drôle mais, pourtant, indispensable ; et malgré le roulement organisé entre les équipes de déblayage et les équipes de maçonnerie, beaucoup abandonnèrent après quelques jours. De plus, le travail au chantier s'intégrait mal et gênait le programme d'activités du groupe dans le camp même.

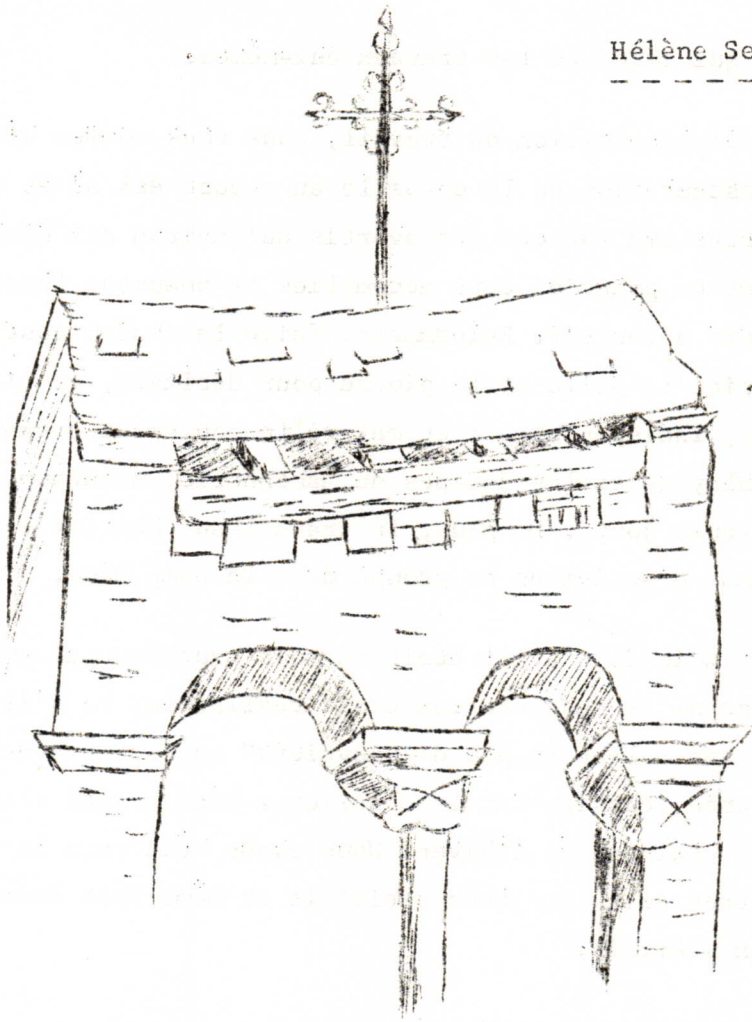
En fait, ce premier mois de travail était un mois expérimental au terme duquel il fallait décider si la restauration était réalisable, ou s'il fallait abandonner le projet. Mais malgré le peu d' "ouvriers" qui ont travaillé, l'expérience a été déclarée réussie, car le chantier a bien avancé : la chapelle n'a plus rien à craindre de l'hiver. Nous avons même reçu la visite du maire de Saint-Theoffrey qui a été très satisfait et même fort étonné de l'ampleur des travaux réalisés.

Donc, les travaux recommenceront l'année prochaine.

Un groupe "spécial chapelle" sera organisé, avec son emploi du temps et son statut particuliers. Nous recrutons donc tous ceux que le projet intéresse, car nous avons besoin de beaucoup de main d'oeuvre. Nous ne faisons, en effet, qu'entamer un travail de longue haleine : on ne peut espérer voir la chapelle entièrement reconstruite que dans une dizaine d'années.

Je voudrais, enfin, remercier au nom de tous les "ouvriers" du chantier les personnes qui nous ont entourés et aidés au cours de ce mois de Juillet et, en particulier notre chef de chantier Nicolas Arabey, notre architecte Alexis Serikoff et le Père Nicolas Ozolin pour sa collaboration.

Hélène Serikoff



La Chapelle en 1947

# DU 1ER au 18 AOUT en FINLANDE
## grace au Syndesmos

Quand le printemps est froid, que l'été débute par des pluies de fin d'automne, tout le monde ne songe pas immédiatement à voyager vers le Grand Nord . . .

Pourtant, à l'occasion de nombreuses festivités orthodoxes, nous sommes quelques-uns à être partis pour la Finlande, cette année.

En effet, du 1er au 6 Août s'est tenu à Valamo, le premier Festival de la jeunesse orthodoxe, qui réunit des jeunes de tous pays (Moyen-Orient, Grèce, U.R.S.S., Inde, U.S.A., etc ..). Puis il fut suivi de l'Assemblée Générale, pendant laquelle les non-délégués étaient envoyés soit dans des familles, soit dans des camps de jeunes. Enfin, tout le monde était invité, pour terminer le séjour, à 2 voyages (au choix) : l'un au Nord de la Finlande, une partie de la Laponie, l'autre en Carélie.

Ce rassemblement international de l'Orthodoxie en Finlande s'est conclu par la fête de la Dormition à la Cathédrale d'Helsinki.

Le Festival a dû représenter pour beaucoup une certaine expérience de l'universalité de l'Eglise. Nous découvrions, tout près de nous, des façons de vivre, des situations culturelles ou concrètes très différentes des nôtres, et chaque pays avait un moment consacré dans telle ou telle journée pour présenter sa propre expression. Il y eut du folklore, notamment avec les Finlandais et les Grecs. Il y eut tout simplement aussi la rencontre, sous un grand bouleau au centre de l'aire de Valamo, entre tous, dans l'amitié et la joie.

On ne peut "raconter" toute l'expérience d'une telle rencontre - Mais l'essentiel, semble-t-il, était une certaine détente, une certaine absence de "sérieux" (à condition de prendre ce mot en mauvaise part) ainsi que le fait de ne plus entendre parler abstraitement des orthodoxes de tel ou tel pays, mais de vivre un peu avec eux et de les "comprendre".

Peut-on aussi, en peu de mots, décrire la découverte d'un pays aussi profond et secret que la Finlande ?



Le monastère de Valamo est totalement isolé au milieu de la forêt, au bord d'un immense lac. De jour en jour, l'on pouvait voir une barque s'éloigner de plus en plus sur le lac, généralement occupée par 2, à la rigueur 3 navigateurs, qui partaient à la découverte de cet espace vierge (nous parlons là d'une expérience personnelle des soirées au monastère). De plus, les crépuscules interminables de ce pays, où le soleil ne se couche pas du tout au solstice, où la nuit, en Août, demeure très claire et brève, - nous dormions peu,- tout cela était assez inattendu pour des tempéraments plutôt latins, ou méridionaux. Enfin, le voyage en Finlande du Nord ajoutait au dépaysement cette curieuse impression d'aborder à des paysages de haute montagne alors que nous ne quittions pas une altitude peu supérieure à 0 m. Mais nous ne sommes pas parvenus jusqu'aux neignes éternelles du Cap Nord !

Donc, rien que de positif dans cet été finlandais - Si vous désirez des impressions moins subjectives et les mises au point du Festival et de l'Assemblée, voyez le S.O.P. n° 50 !

Sophie Clément - Jérôme Cler -

# OMNIBUS - INFORMATIONS GENERALES

## ACER - CAMP d'ETE

Comme nous l'avions annoncé dans le numéro précédent (OMNIBUS n°5) une équipe de jeunes a commencé la restauration de la chapelle Saint Theoffrey sur le territoire du camp.
Je conseille à ce sujet l'article d'Hélène Sérikoff :
" Bulletin de Santé de la Chapelle ST-THEOFFREY ".
Si vous êtes intéressés par ce travail, pensez-y pour l'été prochain ..!

## ACER - CAMP d'HIVER

Ski, luge, promenades, et le soir, jeux, ateliers ou chants sont des activités qui vous attirent, vous (si vous avez moins de 25 ans) ou vos enfants.
Alors n'hésitez pas à vous inscrire au Camp d'Hiver :
- Renseignements et inscriptions ... jusqu'au 5 Décembre

ACER - Tél (1) 250 53 66
91 Rue Olivier de Serres
75015 PARIS

## ACER - ACTIVITES à PARIS

Pour les enfants de 7 à 17 (plus limité que TINTIN)
activités de tous genres tous les 15 jours
Renseignements - (Demandez le Programme ! en russe ou en français)
A C E R (même adresse que ci-dessus)

## SYNDESMOS

FESTIVAL en FINLANDE -
Voir article de S.Clément et Jérôme Cler.

30

FETE de la DORMITION à PLUMAUDAN

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0

La fête de la Dormition est la fête de la paroisse du Père Pierre TCHESNAKOFF à PLUMAUDAN (Côte du Nord) - France.

C'est à l'occasion de cette fête qu'un nombre important d'orthodoxes de l'Ouest et de Paris s'est réuni dans la chapelle de PLUMAUDAN - conçue par le Père Pierre et dont les quatre murs sont ornés de magnifiques fresques peintes par le Père Diacre Wladimir YAGELLO et son frère Michel.

La liturgie, précédée d'un baptème, a été célébrée par le Père Pierre, assisté du Père René DORENLOT, puis un grand déjeuner champêtre a été servi à tout le monde.

Les personnes présentes étaient très reconnaissantes au Père Pierre pour cette liturgie, au coeur de l'été, et pour cet accueil - occasion à beaucoup de retrouvailles - qu'il nous a réservé.

---

CONSEILS PRATIQUES en vue du Congrès d'AVIGNON !

Rendez les conférences plus attrayantes !

Juste avant une conférence servez au conférencier un THÉ FRAIS

vous vous assurerez que cela sera "UN THÉ RÉCENT"

Ne le servez pas dans UN SERVICE A THÉ (évident !)

Pour chasser le gaspi, achetez un buste de NAPOLEON 1$^{er}$ pour vous chauffer - vous aurez un "BONAPARTE MANCHOT" (VIEILLE ANECDOTE)

